Colloque Walter Lippmann [photocopie].

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb019_f0095
SourceBoite_019-4-chem | Néo-libéralisme.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
Références bibliographiquesColloque Walter Lippmann, Le Colloque Walter Lippmann
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 26/08/2020 Dernière modification le 23/04/2021

qu'on peut réaliser une société plus juste, plus morale et plus prospère, où la recherche égoïste du profit individuel serait remplacée par la satisfaction altruiste des besoins collectifs des masses, en substituant à l'économie du marché, basée sur la propriété individuelle et sur le mécanisme des prix, une économie planifiée, basée sur l'étatisation, partielle ou totale, des moyens de production et sur les décisions bureaucratiques d'un organe central. Or, bien loin d'être plus morale et plus rationnelle, une telle économie ne pourrait être qu'une économie aveugle, arbitraire et tyrannique, entraînant un grand gaspillage de biens économiques et l'abaissement du niveau de vie des masses, car toute possibilité de calcul économique conscient lui serait refusée. Le calcul économique repose sur la détermination économique des prix sur les marchés, suivant la loi de l'offre et de la demande, ce qui suppose la propriété privée des instruments de production, et non sur la fixation politique des prix par un organe central comptable. L'économie planifiée ne peut être qu'une économie ordonnée suivant un plan arbitraire, qui substitue à la fin normale de toute activité économique, la satisfaction maxima des besoins et des goûts des consommateurs, des fins extra-économiques, détournant une énorme quantité de richesses de leur destination naturelle pour les investir dans des fabrications et dans des services improductifs, uniquement destinés à servir la politique du parti au pouvoir : armements, police, propagande, bureaucratie, travaux spectaculaires. Bien loin d'accroître la dignité et la liberté humaine, le planisme économique les supprime, car au lieu d'adapter la production à la consommation, ce sont les consommateurs, les travailleurs, les capitalistes, les chefs d'industrie qui doivent s'adapter aux exigences *a priori* du plan. C'est ainsi qu'on voit apparaître le travail forcé, le rationnement des consommateurs, les investissements contraints dans les pays planificateurs. C'est ainsi que la perte de la liberté des transactions implique la perte de toutes les autres libertés : liberté de consommer ce qui vous plaît, liberté du choix de l'emploi et de la résidence, liberté de réunion et d'association, liberté de pensée et d'expression, car on ne saurait tolérer la moindre suspicion contre l'excellence du plan qui prétend imposer une échelle uniforme des valeurs, un choix définitif de fins et de moyens en des domaines où les goûts et les préférences sont essentiellement individuels et variés.

Le drame moral de notre époque, c'est, dès lors, l'aveuglement

BnF MSS

L. 1957 – Strictement réservé à l'usage privé du copiste

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/8859?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/8859?context=pdf